

## **Bénédition Abbatiale de Mère Marianne Zürcher**

Abbaye de la Maigrauge 3 septembre 2011

*Lectures: Isaïe 55,8-11 ; Galates 5,22-25 ; Jean 17,17-21.26*

Chère Mère Marianne, Chère Mère Gertrude, Chère Communauté de la Maigrauge,  
Chers Frères et Sœurs, Chers Amis de la Maigrauge.

Nous vivons aujourd'hui une liturgie de Bénédition abbatiale : nous transmettons à Mère Marianne, au nom de l'Église et de toute la tradition monastique, la bénédiction de Dieu pour le ministère qui lui est confié et demandé. Ce n'est pas un sacrement, mais une bénédiction qui demande à Dieu de permettre à Mère Marianne de vivre sa vocation de baptisée et de moniale dans le cadre d'une particulière responsabilité pastorale et maternelle au cœur de sa communauté et dans l'Ordre Cistercien.

Saint Benoît refuse de créer un dualisme dans la personne de l'abbé, de l'abbesse, entre sa vocation monastique et sa vocation abbatiale. Par le choix de sa communauté confirmé par l'Église, Mère Marianne est appelée, dans le sens d'une vocation, à être au milieu de ses Sœurs une moniale-abbesse. Cette unité est possible, parce que une communauté monastique est un corps ecclésial particulier où l'identité de chacun est avant tout celle d'être membre de ce corps, et ce que chaque membre doit exercer au service du corps, temporairement ou pendant toute sa vie, est toujours identifié à sa nature de membre, et donc à sa vie dans le corps.

Saint Benoît est si conscient de cela, qu'il ne fait pas bénir seulement les abbés et abbesses, ni seulement chaque moine ou moniale le jour de la Profession, mais toutes les activités et les charges exercées par les membres de la communauté, comme par exemple les services hebdomadaires de la cuisine et de la table.

Que donne la bénédiction de Dieu à ce que nous sommes et à ce que nous faisons ? La bénédiction est une parole, une parole de Dieu, et une parole bonne, qui dit et crée le bien, le bon, le beau. « Dieu seul est bon ! » disait Jésus au jeune homme riche (Mc 10,18). Mais c'est justement parce qu'il est bon que Dieu bénit, que Dieu transmet et donne sa bonté à ses créatures en disant le bien sur elles.

Nous venons de l'entendre de la bouche d'Isaïe : « La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission. » (Is 55,10-11)

Une bénédiction de Dieu ne peut pas faillir ; elle crée inmanquablement la bonté et la beauté qu'elle prononce, qu'elle dit sur ce qui est béni.

J'ai découvert que, dans notre Ordre, il y a parfois l'usage de ne plus bénir les supérieurs, surtout les abbesses, qui sont élus pour un temps déterminé. On dit que cela ne vaut pas la peine, si, faute de réélection, l'abbatiate ne devait durer que quelques années. Drôle de raisonnement ! Comme si ce Dieu qui, en créant l'univers, s'arrête pour dire du bien de chaque brin d'herbe, ne devait pas être dérangé pour bénir ces supérieurs, ne fût-ce que pour quelques années de ministère... Pourquoi censurer Celui qui n'ouvre la bouche que pour bénir ? Qu'il soit bref ou long, chaque abbatiate doit être béni pour être une parole bonne que Dieu prononce, une Parole de Dieu qui, quoi qu'il arrive, accomplisse la mission dont Dieu la charge.

Car l'abbé, l'abbesse, nous rappelle saint Benoît, « tient la place du Christ dans le monastère » (RB 2,2), et le Christ est le Verbe fait chair, le Logos fait présence au milieu de nous pour nous aimer et nous sauver. Vraiment, en Lui et par Lui, Amour et Vérité se rencontrent, l'Agapè et le Logos s'embrassent pour engendrer notre Salut, notre vie sauvée qui, selon la saisissante formule de saint Paul, consiste à « vivre selon la vérité dans la charité » (Ep 4,15).

Votre devise, « Amour et Vérité », chère Mère Marianne, exprime le cœur maternel de chaque responsabilité ecclésiale, le point à partir duquel chaque ministère pastoral est fécond de la fécondité propre à l'amour miséricordieux du Christ. L'amour du Christ, le Cœur du Christ, nous engendre par l'union en Lui et par Lui de l'amour et de la vérité. Et c'est cette même union que nous communiquent l'Esprit Saint, Lui, l'Amour et la Sagesse qui nous donne la vie divine. « Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit », écrit saint Paul aux Galates (5,25). On pourrait traduire : puisque l'Esprit nous donne la vie, puisqu'Il aime notre vie, permettons-Lui de nous conduire par la Vérité, par la lumière de la Parole qu'Il nous exprime.

Le discours de Jésus lors de la dernière Cène est l'expression verbale suprême de son amour. Chaque mot de ce discours brûlait d'amour pour les disciples présents et futurs, et pour toute l'humanité. Mais l'évangéliste Jean met en scène un retournement subtil lorsque l'enseignement de Jésus devient prière. Du coup, Jésus lève le regard, qu'Il avait fixé sur ses disciples, et le dirige vers le Père. « Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, il dit : 'Père...' » (Jn 17,1).

Il avait commencé la soirée en baissant son regard vers les pieds des disciples pour les leur laver. Il avait été à table avec eux et leur avait parlé les fixant dans les yeux. Et voilà que la parabole de son regard d'amour soulève vers le Père tout ce qu'il a vu et regardé. Et sa parole devient prière. L'enseignement devient prière. Et la prière devient son plus profond enseignement, celui où plus explicitement l'Amour et la Vérité de son être et de sa vie s'unissent pour révéler dans la Trinité la Source et le But de sa vie et de la nôtre en Lui, par Lui, avec Lui.

« Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17,20-21)

Toute la nature, tout le programme, toute la mission de l'Église et de chaque communauté d'Église, comme l'est un monastère, sont renfermés dans ces paroles. La Parole du Christ, transmise par la parole de l'Église, suscite la foi, et la foi unique engendre l'unité des hommes dans l'unité trinitaire de Dieu. Et l'unité trinitaire des hommes engendre la foi du monde en Jésus Christ. Et tout recommence, dans une immense spirale d'amour et de vérité, de communion et de foi, qui traverse les siècles et les peuples, pour embrasser toute l'humanité dans le Salut du Christ.

Une communauté monastique, aussi petite qu'elle soit, reflète cet immense dynamisme du Salut, comme une goutte d'eau reflète tout le soleil. En elle aussi, la vérité du Christ, qui nous parle, engendre la foi en la puissance de son amour qui nous unit dans sa communion avec le Père dans l'Esprit. Et cette unité rayonne sur le monde la vérité de l'amour du Christ, comme la goutte d'eau le soleil.

Ce mystère, nous ne pouvons le saisir, parce qu'il nous prend en lui. Mais en nous révélant toutes choses en priant le Père, Jésus nous apprend que la vraie place du mystère est la prière, sa place et sa lumière, son lieu et sa révélation. La prière du Christ est, au fond, la totalité du mystère, elle est au fond toute la Trinité en sa Vie et son Don. Et Jésus prie pour nous, prie pour tous. Nous sommes déjà inclus, depuis l'éternité, dans la prière du Fils au Père. Nous devons seulement l'écouter, écouter le Christ prier pour nous et en nous, dans les Psaumes, dans la Liturgie, dans l'Eucharistie, et au fond de notre cœur où il crie « Abba, Père ! ».

La prière de Jésus est la grande et universelle Bénédiction qui nous rejoint en toute bénédiction, qui *vous* rejoint particulièrement aujourd'hui, chère Mère Marianne, avec vos Sœurs.

« Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux. » (Jn 17,26)

Comment craindre de manquer d'amour dans une charge abbatiale ou toute autre vocation, si le Christ à déjà demandé au Père, et obtenu de Lui, de mettre en nous l'amour dont Il est aimé Lui-même par le Père ? Et comment craindre de « tenir la place du Christ dans le monastère » si sa prière a déjà obtenu de prendre Lui-même sa place en nous ?

Que Dieu soit alors béni, chère Mère Marianne, de vous bénir, de nous bénir ainsi !

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé Général OCist*